

LE DEPART DE M. NAGGIAR

C'est un ami du Canada qui s'en va

Dans la personne de M. Naggiar, Montréal perd un homme d'une haute culture, un consul comme nous n'en avions pas eu depuis assez longtemps.

Sympathique au Canada et à cette province, M. Naggiar l'a été d'une façon on ne peut plus active, ce qui faisait dire à l'un de ceux qui l'ont connu de près que nul consul général de France n'aura exercé ici une plus profonde et meilleure influence sur le caractère intellectuel et la portée économique des relations entre les deux pays.

"L'Autorité" qui est toujours le premier journal à Montréal à défendre sans restrictions la cause de la France, offre à M. Naggiar l'expression de ses meilleurs vœux.

L'AUTORITE.

LES TRAVAUX D'HERCULE

M. Perron n'hésite pas à les entreprendre!

"La prochaine grande route que l'hon. M. J. L. Perron sera invité à améliorer est celle de Mont-Joli à Ste-Florence, dans la vallée de la Métapédia", a déclaré, l'autre jour, M. Joseph Dufour, député de Métapédia, qui est venu exposer au ministre de la Voirie ses projets d'amélioration des chemins dans son comté.

Les Montréalais pourront bientôt se rendre facilement au paradis Canadien de Percé en automobile.

LA CENSURE DE M. ROUSSY DE SALES

Prend-elle toujours les "canayens" pour des imbéciles?

M. le rédacteur,

L'un de vos correspondants se plaignait la semaine dernière dans votre intéressant journal du sort réservé à l'esprit français, à l'histoire et aux moeurs de France.

Le plus innocemment du monde en effet, les directeurs de films n'ont jamais fait connaître au Canada, qu'une image fantaisiste et tendancieuse de l'Amérique latine.

Les conséquences morales de la propagande cinématographique, organisée ou non, sont incalculables. Il convient de les prendre très au sérieux.

Agréer, M. le rédacteur, etc.,

E. V.

QUE DEVIENT LA POLITESSE

C'est ce que nous demande une opératrice du téléphone

Montréal, le 14 novembre 1923.

M. le rédacteur,

Vous devriez bien demander à vos lecteurs ce que devient parfois la politesse française au téléphone.

"Pourquoi nous parle-t-on parfois brutalement et nous lance-t-on l'invective? nous pouvons nous tromper; nous ne sommes que de pauvres jeunes filles; mais nous faisons notre possible. Quand ça ne va pas à votre goût, quand l'opératrice vous demande de répéter le numéro, au lieu de vous fâcher, dites donc par exemple: "Voyons, mademoiselle, je vous demande tel numéro."

Que les clients prennent donc patience. Le progrès est énorme depuis les débuts de Alexander Graham Bell. Chaque jour nous faisons un nouveau pas en avant.

Votre dévouée,

La cuisine qui peut tuer

Grenades

En garde contre le double mandat.

Les cumulards n'ont jamais rendu service à cette province.

Il est bon en certaines occasions de changer souvent d'idées, mais pas en traversant une rue infestée d'automobiles.

On nous prédit une rareté de tabac pour l'année.

Il est pourtant déjà assez rare dans la plupart des cigares que nous achetons.

En lisant le grand nombre de personnes qui sont blessées par les automobiles, un farceur en est venu à la conclusion qu'il faudrait inventer un "shock absorber" pour les piétons.

On peut prédire dès à présent que M. Henry Ford se portera candidat à la présidence des Etats-Unis l'automne prochain, soit comme républicain ou démocrate.

Ce sera certainement un "Ford" candidat.

On a découvert que de riches Allemands ont en sûreté dans les banques de Londres, des sommes s'élevant à plus de \$3,000,000,000.

Cela expliquerait pourquoi les Anglais ne veulent pas que l'Allemagne paie les Français.

Le président Coolidge a, paraît-il, l'intention de faire respecter l'ordre donné par le président Harding défendant aux navires appartenant au gouvernement américain de transporter et de vendre ses boissons alcooliques en haute mer.

Tiens! mais ils en vendaient donc?

En Hollande on se sert des peaux de chien pour faire des carottes et descentes de lit.

Aux Canada, on jette tout ça au feu ou dans la terre.

Un temps viendra peut-être où nous serons obligés, nous aussi, de pratiquer l'économie.

Si l'on proposait aux autorités municipales de construire à "deux étages" nos principales rues, on ferait certainement rire.

Et pourtant c'est ce que l'on fera avant bien des années.

Autrement les piétons ne pourront plus circuler.

Un trottoir au niveau du second étage des maisons, et des traverses au-dessus de la rue, cela n'aurait rien de difficile à établir.

Un M. Cody, de Toronto, ancien ministre de l'instruction publique dans la grande province du Canada, dit que le livre "Evangeline" de Longfellow devrait être banni des écoles du Canada, car il est injuste envers les Anglais et n'est pas conforme à l'histoire.

S'il fallait supprimer tous les livres qui ne s'accordent pas avec les faits, il faudrait presque vider les bibliothèques.

SURVEILLE-T-ON SUFFISAMMENT LES PROFITEURS DE LA PATISSERIE LOUCHE?

C'est périodiquement que des tartes honorés, des gâteaux à la crème ou des beignets expédient aux sombres bords un certain nombre de personnes. A vingt-quatre heures d'intervalle, on signale à l'"Autorité" que plusieurs citoyens viennent d'être intoxiqués par des pâtisseries.

Il faut que le public soit informé du danger que peuvent lui faire courir des crèmes ou des soufflés dans lesquels entrent, en proportions variables, du lait, du blanc d'oeuf battu "en neige" et du sucre en poudre. Ce mélange albumineux et sucré, qu'un battage énergique a aéré dans toutes ses parties, représente un étonnant milieu de culture pour les microbes.

D'où peuvent venir ces derniers? Des mains du pâtissier ou de la cuisinière, des ustensiles dont ils se sont servis, des parois, des vaisseaux insuffisamment propres, du lait lui-même, souillé pendant la traite, des oeufs qu'on fait venir de campagnes souvent lointaines.

Huit heures après la confection d'une crème de confiance, c'est déjà par millions qu'on évalue les germes qu'elle peut contenir. La fermentation commence dès que le mélange de l'albumine et du sucre a lieu. Plus on s'éloigne de cet instant, plus l'abondance des germes et, conséquemment, des poisons qu'ils sécrètent est grande.

La virulence d'une crème infectée s'accroît d'heure en heure et d'autant plus vite qu'il fait plus chaud.

Nous laissons à penser quel foyer d'intoxication intestinale représentent les gâteaux à la crème, recelés de germes nocifs, lorsqu'ils séjournent 48 heures derrière une vitrine chauffée par le soleil ou à l'intérieur d'un magasin surchauffé par un poêle du genre "tortue".

L'industrie pâtissière doit à la généralisation de la gourmandise de connaître une prospérité sans précédent. Encore faut-il qu'elle se rende digne de l'engouement qu'on a pour elle en n'utilisant que des matières premières de qualité impeccable.

A ce propos, il convient de savoir que, pour la pâtisserie, il se fait un trafic de milliers de bidons ou de canistres remplis d'oeufs cassés, dépourvus de leur coquille. Cette denrée éminemment périssable nous est conservée dans des entrepôts frigorifiques. Sa fermentation est entravée par le froid.

Mais quand elle est tirée des glaciers pour être livrée aux pâtisseries, le danger commence. Elle se met au niveau avec la température ambiante et la pullulation des germes se fait avec d'autant plus de force que l'oeuf est un milieu éminemment favorable à la culture des microbes. Point n'est besoin de parler des mouches!

Une canistre ouverte devrait être rapidement consommée en totalité avant que la fermentation putride s'y installe.

Cette règle est-elle bien suivie? Rien, évidemment, n'égale les bons produits frais (oeufs frais, lait, farine, beurre utilisés jadis par nos arrière-grand-mères.

S'ils ne sont pas toujours aussi salubres qu'on pourrait le désirer, du moins peut-on exiger qu'ils ne soient pas toxiques et traversent notre tube digestif à la manière d'aliments inoffensifs, agréables et même nourrissants.

Certains faits divers qui se déroulent à Montréal nous autorisent à croire que certains pâtisseries ne sont pas suffisamment surveillés.

F. LEBON.

Propos Montréalais

LA CELEBRATION DE L'ARMISTICE

Dimanche dernier dans tous les centres d'un peu d'importance de l'empire britannique, les gens se sont acheminés vers les tombeaux ou les monuments qui leur rappellent des êtres chers disparus dans cette grande tragédie sanglante de 1914-1918, alors que les peuples se lançaient, en Europe, les uns sur les autres pour essayer de se détruire.

Plus de soixante mille Canadiens dorment leur dernier sommeil sur cette terre européenne qu'ils sont allés défendre, afin que leur patrie continuât d'être libre.

Emue, recueillie et reconnaissante la foule a rendu hommage à la mémoire de ses morts, les héros d'une guerre sanglante, la plus terrible des temps anciens et modernes.

Si encore ce onze de novembre pouvait convaincre les peuples de la folie des armements, du grand avantage de la paix! Il est difficile de l'espérer immédiatement, à la lueur des derniers événements.

Nous devons cependant souhaiter que nos hommes d'Etat adoptent une politique de paix, de conciliation, et non de folles ambitions et de conquêtes. On ne réussira peut-être pas à faire disparaître tout à fait de la terre les querelles et les ambitions blâmables, mais du moins, on pourra empêcher des conflits comme celui de 1914 qui a endeuilé tant de familles.

SILEX.

Carnet de la Semaine HISTOIRES D'AMOUR

L'une commence bien et l'autre finit mal... L'autre commence mal et finit bien!

La première est italienne.

C'était l'autre jour à Verone. Dans la plus belle salle de la mairie, l'officier de l'état-civil allait marier M. D. Gianni et Mlle Raffaella Esposito, entourés de leurs parents comme il convient en une telle circonstance, lorsqu'il aperçut que certains papiers administratifs et indispensables ne lui étaient pas parvenus.

—Mille regrets, dit-il—en italien, naturellement, — mais il m'est impossible de célébrer votre mariage. Patientez quelques jours... Vous repasserez.

Un grand contre-temps fut d'un désastreux effet. Mlle Esposito fondit en larmes sous son voile, sa maman sanglota, son papa bougonna. Garçons et demoiselles d'honneur étaient déconçonnés. La famille Gianni prenait sa part de l'émoi général.

Une seule personne cependant avait conservé son sang-froid: le fiancé. Non seulement il ne pleurait point, non seulement il ne s'empressa point pour consoler celle qui, sauf cet imprévu, devait être sa femme, non seulement il n'eut point un mot de désappointement, mais encore on le vit sourire, disent les uns, pousser un "ouf!" de soulagement, disent les autres.

Cette attitude n'échappa point à Mlle Esposito. Malgré ses larmes, elle constata cette injurieuse indifférence.

Retournée chez elle, elle s'empoisonna et... en mourut.

La seconde histoire est anglaise.

Au printemps dernier, deux fiancés se querellèrent si fort, à Londres —comme s'ils ne devaient pas avoir, après la noce, tout le temps de la faire — que le jeune homme blessa la jeune fille d'un coup de couteau.

Elle n'en mourut point: on n'en arrêta pas moins le brutal en attendant de le traduire sous l'inculpation de tentative de meurtre, devant la cour d'assises.

Tandis qu'il faisait de la prison préventive, notre jeune homme eut un jour la surprise de voir sa victime venir lui faire visite. Il lui demanda pardon, lui jura qu'il l'aimait toujours... Elle lui pardonna et lui répondit qu'elle aussi n'avait point cessé de l'aimer.

En de telles conditions, dans le parlait de la prison, on les maria.

Pendant ce temps, la procédure suivait son cours et, hier, l'accusé comparait devant le jury.

Naturellement, sa victime était le premier témoin cité.

Quand on voulut lui faire prêter serment sur la Bible, elle protesta: —Vous n'attendez pas de moi, — dit-elle dans un beau mouvement d'indignation, — que j'accuse mon mari? —

—Votre mari? On s'expliqua.

—Que voulez-vous faire? — demanda le président aux jurés. — Pour ma part, je crois que le mieux serait d'abandonner l'accusation et de renvoyer bras dessus bras dessous ces deux époux.

Les jurés et les avocats furent de l'avis du président qui tira de l'incident cette conclusion: —Epouser la partie plaignante, c'est encore ce qu'on peut trouver de mieux pour arrêter les poursuites.

PICPOC.

Hambourg, port charbonnier anglais

L'accroissement du trafic charbonnier anglais par le port de Hambourg atteint à des proportions imposantes. Durant une seule quinzaine, du 8 au 21 septembre, c'est 300,000 tonnes de charbon qui sont entrées en Allemagne par Hambourg, venant d'Angleterre.

Sans l'occupation de la Ruhr, les charbonniers anglais en eussent-ils vendu tant que cela aux pauvres Allemands?

(La Correspondance Rhénane).

AUTOUR DU CAP DIAMANT

Mémorable discours de l'hon. Turgeon

(De notre correspondant particulier)

Québec, 16. — Le principal événement de la semaine (à part la retentissante rumeur du départ de sir Lomer, canard bien vite élargi), c'est la conférence de l'honorable Adélard Turgeon.

L'hon. M. Adélard Turgeon, président du Conseil Législatif, a brillamment inauguré, mercredi soir, les dîners-causeries du Club de Réforme. En dépit d'un malencontreux mal de gorge qui ne lui permettait pas de grands déploiements oratoires, il a su captiver son auditoire pendant plus d'une heure en évoquant devant lui avec un charme prenant les souvenirs de "l'Union Libérale", ce journal fondé il y a 35 ans par un groupe de jeunes politiciens pleins d'enthousiasme et d'avenir.

Le dîner a eu lieu dans le nouveau local du Club de Réforme. Un grand portrait de Sir Wilfrid Laurier décorait la salle et pendant tout le cours de la soirée, les convives ont eu l'impression que l'âme du grand disparu planait véritablement sur l'assistance. La réunion était présidée par M. Paul Taschereau, avocat, président du club. Il a présenté l'hon. M. Turgeon en termes très appropriés et M. Lacture Roy, avocat, a été chargé de le remercier. Invité à prendre la parole, l'hon. premier ministre, M. L. A. Taschereau a prononcé un discours plein de verve et d'entrain qui comptera parmi l'une de ses plus délicieuses improvisations.

Le dîner avait réuni une centaine de convives. On remarquait à la table d'honneur, aux côtés du président, M. Paul Taschereau, l'hon. M. Adélard Turgeon, président du Conseil Législatif, l'hon. premier ministre L. A. Taschereau, l'hon. M. Antonin Galipeault, l'hon. M. J. E. Caron, ministre de l'Agriculture, l'hon. M. P. J. Paradis, conseiller législatif, Son Honneur le maire Samson, M. Hector Laferté, député de Drummond, M. Alex. Thurber, maire de Longueuil et député de Chambly, M. Ed. Hamel, député de Portneuf, M. Louis Létourneau, député de Québec-Est, M. Arthur Paquet, ex-député de St-Sauveur, et M. Lacture Roy, avocat.

Après avoir cité les extraits du prospectus du journal "l'Union", l'hon. M. Turgeon parla du libéralisme de Laurier.

"1888", dit-il, "n'était guère éloigné de 1877. Il n'y avait que onze années que M. Laurier avait prononcé à la salle de Musique de Québec, son fameux discours sur le libéralisme politique qui avait créé une sensation extraordinaire et imprimé aux idées libérales le journal après un quart de siècle, j'ai été émerveillé de l'empreinte mise dans nos âmes par la parole du grand chef".

L'hon. M. Turgeon cita un article qu'il publia lui-même sur M. Laurier et déclara: "Je suis fier de le proclamer bien haut, nous n'avons jamais donné dans les théories écervelées, dans les exagérations de langage et les extravagances de la pensée. Au contraire, un esprit non prévenu ne peut s'empêcher d'admirer la modération, la pondération de ces jeunes écrivains et leur belle discipline intellectuelle.

"D'un intransigeance farouche (comme il convient à 25 ans) sur les questions politiques, nous avons toujours, sur le terrain religieux respectueusement accepté la doctrine de l'Eglise. Ah! certes, nous n'étions pas des catholiques à la manière de l'"Etendard", ce catholicisme aux sourcils si froncés, contempteur de son époque et qui rêve de je ne sais quel chimérique retour vers un passé bien mort et qui ne renaitra pas de ses cendres, si les Anglais furent nos maîtres en politique, c'est de Lacordaire et de Montalembert que nous recevions notre inspiration religieuse. Aussi, vous ne trouverez pas dans l'"Union Libérale" un article, un paragraphe, une ligne, un mot qui puissent froisser, je ne dis pas les convenances religieuses, mais la plus délicate susceptibilité de conscience.

"En politique, nous suivions les chefs, mais pas aveuglément.—(Triple salve d'applaudissements). Ah! ces belles manifestations d'indépendance, mais aussi les démêlés retentissants!

La conférence de M. Turgeon est un événement dans l'histoire du parti libéral.

Elle marque, selon l'avis d'un vieux routier politique, un renouveau dans la vigueur du parti.

PHARAMOND.

POURQUOI LE PRINCE DE GALLES ?

...S'appelle-t-il le Prince de Galles?

Par la voie de la presse, le grand public est généralement tenu au courant des faits et gestes du prince de Galles, mais combien de nos compatriotes ignorent encore pourquoi l'héritier de la Couronne d'Angleterre est de droit prince de Galles.

Le pays de Galles fut d'abord sous la tutelle des Français, puis des Saxons, avant d'être conquis par l'Angleterre en 1284. Pour se soumettre définitivement, les Gallois demandèrent à être gouvernés par un prince ne parlant ni le saxon ni le français.

Le roi Edouard Ier leur présenta alors son fils qui venait de naître en leur promettant que l'enfant ne connaîtrait d'autre langue que la langue anglaise. Les Gallois acceptèrent alors le nouveau-né comme chef de leur Principauté.

Cette vieille coutume continue à subsister.

La misere de Berlin

Berlin, 22 octobre 1923.

Dans le hall de plusieurs grands hôtels de Paris, où il est de mode de s'asseoir à l'heure du "five o'clock", j'ai éprouvé récemment une surprise désagréable.

Je constatais avec étonnement qu'un nombre considérable de gens m'étaient connus. Je retrouvais des Russes, des Polonais, des Autrichiens et même quelques Allemands, qui constituaient jadis la garniture habituelle des grands hôtels de Berlin.

«Migré moi, je l'avoue, je ne pouvais m'empêcher de songer la plaisanterie de mauvais goût qui s'était répandue, les mois derniers, avec un réel succès, à la Bourse de Berlin. "Les oiseaux de proie, disait-on, se sont abattus d'abord sur Vienne et Varsovie. Ils sont ensuite venus à Berlin, où ils ont activé la chute du mark, et maintenant ils vont se diriger vers Paris."

Tous ces flibustiers internationaux, qui sont venus à Paris pour jouer à la baisse du franc, se sont probablement déjà aperçus que l'atmosphère française n'était pas favorable à leurs opérations. Souhaitons qu'ils déplacent bientôt leur centre d'activité vers d'autres régions plus propices.

En tout cas, il serait prudent que la "carte d'identité" ne soit accordée à ces éléments douteux, qu'après un triage sérieux.

En rentrant à Berlin, mon observation s'est confirmée. Les grands hôtels sont vides. Les "oiseaux de proie", m'a-t-on dit, se sont envolés vers la France.

Certains "Palast" comme l'hôtel Esplanade, appartenant à Stinnes, ont dû fermer les étages supérieurs pour réduire les frais de chauffage. L'hôtel Adla, le "Eden Hôtel", ne sont pas mieux partagés.

Ces "halls" jadis si bruyants à l'heure du thé, sont désespérément tristes. Dans les salles de restaurant, une armée de garçons obsequieux, accueille les rares clients.

Dans les brasseries, les "Likorstube", les dancings, le spectacle est partout le même. Les affaires sont arrêtées.

Berlin, tout comme Vienne, il y a un an, est devenue impossible pour les étrangers. On y vit beaucoup plus mal et plus cher que partout ailleurs.

Les prix sont calculés sur le mark-or, mais les commerçants spéculent sur cette base stable, tout comme ils ont spéculé sur le mark papier.

Dans les devantures, aucun prix n'est affiché. Les vendeurs savent à peine faire usage des tables à calcul qui sont à leur disposition. Les magasins n'ouvrent plus que quelques heures par jour. Ils ferment à la tombée de la nuit pour éviter les frais d'éclairage.

Le franc valait 48 millions de marks-papier le 10 octobre. Il était coté 710 millions le 19 octobre, et aujourd'hui, 22 octobre, il vaut 2 milliards 400 millions !

Qu'importe d'ailleurs le cours du franc puisque le prix de la vie aura monté plus vite encore.

La taxe pour les autos est de 6 milliards, c'est-à-dire que l'on multiplie le prix du temps de paix par ce chiffre.

Dans une papeterie, on me réclamait aujourd'hui 0 fr. 60 pour une seule feuille de papier pour machine à écrire !

Devant cette hausse constante des prix, on se doute de la misère qui frappe certains milieux. Je crois intéressant, à ce sujet, d'extraire divers passages de lettres publiées par le "Vorwaerts". Cette description me paraît correspondre sensiblement à la réalité.

"La semaine dernière, écrit un chômeur, j'ai touché 770 millions. Par ce temps de vie chère, une famille de quatre personnes doit vivre, durant une semaine, avec cette somme ! Que peut-on acheter avec cet argent ? Une livre de graisse coûte 800 millions, la margarine 500 millions. Trente livres de pommes de terre valent au moins 600 millions. Le pain coûte presque 1 milliard. Le loyer vaut 100 millions et je dois payer environ quatre mètres cubes de gaz à 30 millions soit 120 millions.

"Pour sept jours sans viande, il faut compter au moins 2 milliards. Il ne saurait être question de lait, d'oeufs, de saucisse ou de fromage. Tous ces produits n'apparaissent plus à la maison depuis de longues semaines.

"Mes enfants manquent de linge, de bas et de souliers. La seule chose dont je dispose est le chauffage, pour lequel j'ai fait des provisions de quelques semaines.

"Je serais volontiers allé glaner, mais il m'aurait fallu économiser durant plusieurs semaines pour acheter une serpe. On ne prête plus de tels instruments, car celui qui les possède s'en sert lui-même.

"Mal nourris et misérablement vêtus, nous nous trouvons devant l'hiver qui ajoutera le froid à notre misère".

Un autre chômeur allemand écrit : "J'ai touché la semaine dernière, 600 millions de marks comme allocation. Que dois-je faire de cette somme ? Dois-je mendier moi un homme ayant 1 mètre 86 de taille, qui n'a jamais tendu la main. Ou bien dois-je devenir un bandit ?"

Les lettres de sans-travail présentent un intérêt particulier dans un moment où le chômage prend, en Allemagne, une proportion considérable.

On annonce ce soir que Berlin manquera provisoirement de pain. Cette nouvelle ne surprend nullement, si l'on considère que les boulangeries de la ville ont été pillées à tour de rôle, les jours derniers.

La situation des intellectuels et des petits rentiers est particulièrement mauvaise. Chaque jour, la faim choisit sans bruit ses victimes parmi les vieillards.

Une oeuvre de bienfaisance autrichienne, qui avait créé à Vienne les soupes populaires, vient d'ouvrir à Berlin une succursale au même genre. Le gouvernement allemand a mis les cuisines de l'ancien château impérial à la disposition des bienfaitrices autrichiennes. Chaque jour, 30,000 repas seront servis à des petits rentiers de la misère. Une souscription est faite dans Berlin pour alimenter les caisses de cette oeuvre. Les banquiers ont versé 10,000 dollars à cette intention.

Les événements qui se déroulent actuellement en Allemagne rappellent les jours vécus dans la Russie soviétique. Au coeur de l'hiver, la situation sera encore beaucoup plus critique.

De VILLEMUS.

"L'école des Cocottes"

A L'ORPHEUM, LA SEMAINE PROCHAINE

En dépit de son titre, l'oeuvre est de haute classe

"L'École des Cocottes", l'exquise comédie de MM. Aumont et Gerbidon, que la troupe Calmettes nous servira la semaine prochaine, après les gros succès de La Huitième Femme de Barbe Bleue, au reste, a une histoire. Celle qui l'inspira, et qui est morte prématurément, il y a quelques années, à l'apogée de sa triomphale carrière, fut une de ces presque reines qui remplirent de son nom éphémère, les échos des deux mondes. M. Gerbidon s'était trouvé à la connaître, à ses humbles débuts dans un music-hall de province. Comme il rêvait de consacrer une pièce de théâtre à sa prestigieuse ascension, il s'ouvrit de ce projet à son collaborateur habituel, M. Aumont. Par une curieuse rencontre, celui-ci méditant, de son côté, une comédie en trois actes, se souvint tout d'un coup d'un cinquième à Montmartre; un appartement cosmopolite, un petit

hôtel, avenue du Bois-de-Bologne. Le personnage central et le cadre étaient déjà trouvés: il n'y avait plus qu'à relier entre elles les trois images. D'une conversation naquit le professeur de belles manières, gentilhomme décaqué et quelque peu méphistophélique, qui se venge de la société en lui faisant, amoureux et cyniquement, une domination. Mais les auteurs ont eu le bon goût de ne point écrire une pièce à clef. Ils ont généralisé l'anecdote. Ils l'ont agrémentée de toute leur expérience parisienne. A l'origine, ils croyaient peut-être divertir seulement par une ingénieuse et piquante peinture: leur talent a dépassé leur dessin, et "L'École des Cocottes" mérite de figurer parmi les meilleures comédies où s'attestent les moeurs d'une époque.

Sous une forme plaisante, "L'École des Cocottes", est une très jolie comédie de moeurs, dont certaines scènes rappellent les plus ascension, il s'ouvrit de ce projet à son collaborateur habituel, M. Aumont. Par une curieuse rencontre, celui-ci méditant, de son côté, une comédie en trois actes, se souvint tout d'un coup d'un cinquième à Montmartre; un appartement cosmopolite, un petit

LA LAMENTABLE HISTOIRE DE LA BISTOUILLE

La Bistouille a vu le jour à Baudeloque, et dans d'exceptionnelles conditions, parce que sa mère était un "cas rare".

Être un "cas rare" n'est pas toujours enviable; la mère de La Bistouille en est morte, et La Bistouille lui-même y a gagné un crâne difforme, à peu près écrasé, un oeil et le pouce droit en moins. Mais la Faculté s'est déclarée satisfaite.

La Bistouille, au moment de la guerre, avait huit ans. Il a vu partir son père, chiffonnier à Montrouge, et l'a accompagné à la gare du Nord. Tout le monde chantait. La Bistouille pleurait parce qu'il adorait son père. La Bistouille n'avait pas tort de pleurer, car son père est mort à la Marne. La Bistouille a beau se dire que son père était un héros — cela ne le console pas.

La Bistouille est resté avec son grand-père qui s'est mis à boire "encore plus" depuis la mort de son fils. Mais le grand-père est bon et n'a pas l'hygiène mauvaise; seulement c'est La Bistouille qui fait tout le "boulot", et de sa main gauche encore: ce qui le fatigue énormément.

Ce nom de La Bistouille, c'est le grand-père qui le lui a donné par dérision parce que le petit a l'horreur du vin et de tous les alcools en général. N'empêche que La Bistouille passe aux yeux de certaines gens de son quartier pour un petit ivrogne — à cause de ce surnom.

La Bistouille à six ans savait "lire, écrire, compter et nager". Moins la taille, l'oeil et le pouce droit qui lui manquaient, il aurait déjà pu faire un excellent soldat. Il pense à cela le soir en écoutant les clairons qui vont sonner sur les fortifications à l'heure de la retraite.

La Bistouille vit avec le grand-père dans une maisonnette de bois goudronné. C'est lui qui fait la cuisine, une cuisine pas bien compliquée parce que la charcuterie y joue le plus grand rôle; toutefois il sait faire cuire des pommes de terre, des oeufs et même la cœlette.

Le seul plaisir de La Bistouille est la lecture. Il lit tous les papiers imprimés qui lui tombent sous l'oeil unique qu'il possède. Son érudition est assez vaste, mais des plus cocasses. Il a profondément étonné un pharmacien de la rue de Bagnoux en lui récitant les bienfaits de l'"Azotyl". Il étonnerait M. Pinard lui-même en lui parlant de la reproduction.

La Bistouille n'a pas d'amis. Il se souvient que lorsqu'il était tout petit on se moquait de lui. Il évite aussi les grandes personnes parce qu'il n'aime pas les remarques désobligeantes, et puis les grandes personnes, juge-t-il, font autant de cancanes que les enfants, et La Bistouille n'aime pas les cancanes.

Une voisine, la Mélie, a essayé d'instruire religieusement La Bistouille. La Bistouille, qui n'a pas pourtant lu Holbach, lui a demandé pour quelle raison il fallait craindre le Créateur; que, du moment que le Créateur était sage, il ne fallait pas s'inquiéter de notre sort. Et la voisine déclare à présent à tout venant que La Bistouille est un "monstre" — ce que sait trop La Bistouille.

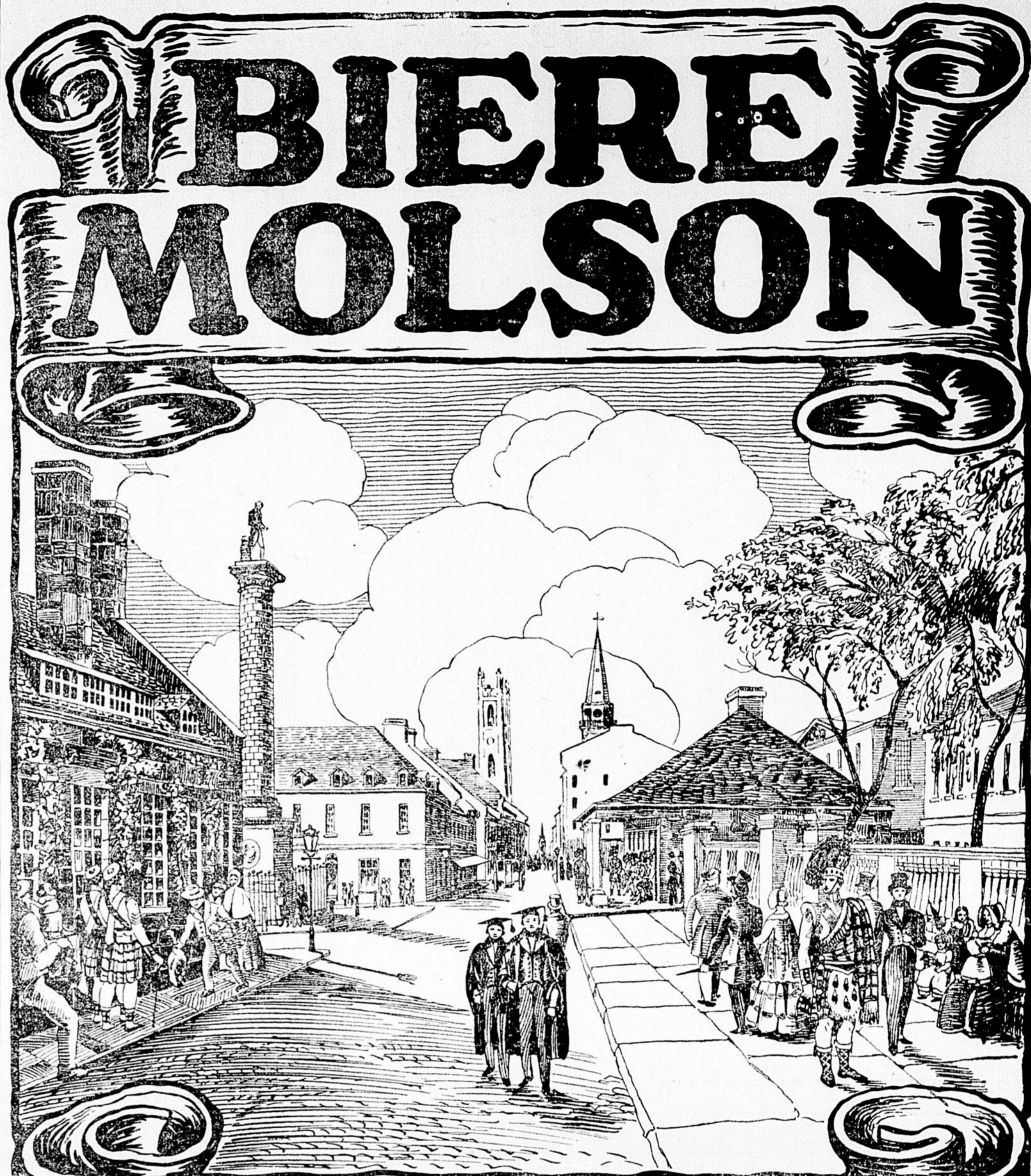
Quelques jeunes chiffonniers recherchent quelquefois La Bistouille. C'est par intérêt. Il leur sert de "parfait secrétaire". C'est lui qui écrit les lettres à leurs amoureux, et presque tous soldats. Comme La Bistouille n'écrit que de la main gauche et que son écriture est renversée, "toutes les lettres que reçoivent les amoureux ont un petit air de lettres anonymes", a pensé La Bistouille en souriant.

Quand le grand-père ne rentre pas ivre, il prend La Bistouille sur ses genoux et lui demande pardon en pleurant, et il est, ces jours-là, tellement malheureux qu'il retourne tout de suite noyer son chagrin à l'"Assommoir". Aussi La Bistouille n'aime-t-il pas beaucoup que son grand-père s'apitoie sur lui.

Le grand-père est tombé du haut des fortifications. Transporté à l'hôpital, il y est mort quelques heures plus tard. La Bistouille a eu un grand désespoir. Il a conduit l'aïeul à la fosse commune. Toute la "chiffonnerie" y était. La Bistouille ne savait pas que son grand-père avait tant d'amis.

Depuis la disparition de son grand-père La Bistouille ne va plus aux "chiffons". Le métier le dégoûte.

Dans la pailleuse (il s'en doutait), La Bistouille a trouvé six beaux billets de cinq cents francs. Comme il redoutait les "chiffeurs" il n'a pas été crier cette nouvelle sur les toits; seulement, il a glissé deux cents francs sous la porte de la Mélie, la voisine qui



Quand, en 1844, fut prise cette vue de la rue Notre Dame Est, la bière de MOLSON comptait alors même 58 ans d'existence!

Fondée en 1786!

La bière que votre arrière-grand-père buvait

n'a pas payé ses contributions depuis la guerre, et que le percepteur allait vendre. La Mélie crie partout que Dieu ne l'a pas abandonné, et elle a fait honte à La Bistouille de son "incroyance".

La Bistouille est très ému, le commissaire de police l'a fait venir et lui a demandé s'il avait un tuteur et comment il comptait vivre. La Bistouille a répondu qu'ayant été déjà le tuteur de son grand-père, il se croyait assez grand pour s'en passer lui-même. "J'ai quatorze ans et j'ai un métier", a-t-il ajouté. Le commissaire, très perplexé, a dit qu'il réfléchirait sur son cas: La Bistouille soupçonne que Mélie l'a dénoncé, car dans la "chiffonnerie" ça ne se passe pas comme chez les "bourgeois".

A force d'écrire des lettres d'amour pour toutes ces demoiselles, la Bistouille vient d'en pondre une pour Mignotte, une des filles de la Mélie. Et comme il rencontre la Mignotte, celle-ci lui dit: "C'est-y toi qui m'as écrit?" La Bistouille répond très froidement qu'il ne sait ce qu'elle veut dire. "C'est que si c'était toi, mon yeu, tu pourrais pincer de la guitare jusqu'à perpète. J'en veux n'un qu'à deux oeils".

La Bistouille a haussé les épaules et il s'est héroïquement retenu pour ne pas claquer en sanglots, car le pauvre gosse s'en rend compte dans ce moment qu'il aimait réellement la Mignotte.

Le lendemain, La Bistouille a fermé la porte et il s'en est allé à l'aventure. Il veut, "comme les autres", oublier son chagrin. Il est donc entré au "Cocher Fidèle" et il a fait un bon guleton. Après quoi, il s'est promis d'aller faire "son persil" au Bois.

De loin, avec son petit com-

plet noir, son chapeau de côté, dont l'ombre cache un peu l'oeil absent et jamais ouvert. La Bistouille ne fait pas trop mal, il regarde les enfants s'ébattre sur les gazons: "Ils ont tous l'air de petits lords", pense-t-il. Un, tout blond, tout fin, le plonge dans l'admiration; celui-ci commande aux autres. Le voici qu'il donne à manger aux canards. Pour les mieux voir, le petit lord est sur l'embarcation. Soudain, il se tourne, glisse et tombe dans l'eau. La Bistouille qui "sait nager" jette son chapeau, enlève sa veste et plonge...

Il a ramené l'enfant non sans peine, car l'eau barbote dans son pantalon et dans les manches de sa chemise. Il entend des applaudissements.

Il ne sait au juste ce qui se passe, mais cette ovation lui fait du bien. Il est prêt à sortir de l'eau lorsque tout à coup il songe à son crâne difforme, à son oeil unique, à sa main inutile, à son grand-père, à son métier qui le dégoûte, à la Mignotte...

Alors, La Bistouille pousse un gros soupir et doucement, tout doucement, il se laisse couler avec le pressentiment vague, très vague, qu'il meurt en beauté...

André IBELS.

LA REVUE MODERNE

EDITION DE NOVEMBRE

LA REVUE MODERNE, édition de novembre est maintenant en vente dans tous les bons dépôts. Sa couverture, comme toujours, attrayante, autant que distinguée, nous présente une femme au type espagnol, très belle et très intelligente, et qui s'intitule "Méditation". Dans

son premier-Montréal, Madeleine traite du sort du théâtre français, et dit tout ce qu'une scène parfaitement adaptée à nos idées, comme à nos sentiments, peut apporter à notre développement intellectuel.

"La Plainte du Chêne" de Henri de Mareuil est une très belle pièce littéraire. La "Lettre d'un Etudiant canadien" par un français révèle des beaux artistiques dont la description enchante les lecteurs si cultivés et si raffinés de la "Revue Moderne". Des nouvelles, des contes, des poésies, complètent harmonieusement la rédaction de ce beau numéro de novembre de la "Revue Moderne". Nous constatons que les pages féminines deviennent de plus en plus intéressantes et apportent des éléments nouveaux et fort agréables. Les romans sont des plus intéressants, et tout le monde voudra lire ou relire "Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre", ce chef-d'oeuvre d'Octave Feuillet, toujours passionnant et émouvant. La suite de "Magali" offre un intérêt tout particulier. Les gravures sont belles et encadrent splendidement la littérature si captivante de la "Revue Moderne".

Le numéro de Noël s'annonce comme l'un des plus beaux, jamais publiés par une revue canadienne-française. L'on fera bien de retenir ce numéro qui sera fort en demande, dès ce mois-ci. Les abonnements d'étrangers sont aussi fort recherchés, et ceux qui désireront faire adresser ce joli cadeau, sont priés de joindre à leur demande, leur carte et leurs souhaits pour la personne qu'ils veulent gratifier d'un don aussi appréciable.

LA REVUE MODERNE est en vente partout.

"Le Procureur Hallers" au Monument National

La soirée d'inauguration du "Théâtre Intime" est fixée au 20 novembre. On connaît déjà les nombreux succès de cette troupe composée de jeunes amateurs qui se font un point d'honneur de toujours donner des spectacles montés avec les plus grands soins.

L'honorable Athanas David présidera cette soirée, donnant par cet encouragement à nos nôtres un exemple qui devrait être suivi par tous.

On jouera "Le Procureur Hallers", pièce en 4 actes de Henri de Gorse et Louis Forest. M. Honoré Vaillancourt interprétera le rôle titre et Mlle Camille Bernard, dont ce sera les débuts au Théâtre Intime, celui de Bouclia la Rouge. La pièce est montée sous la direction de Madame Jeanne Maubourg Roberval.

"LES MOULINS QUI CHANTENT"

La Société d'opérette canadienne qui vient d'obtenir un si grand succès artistique avec "Les Brigands" et "La Cocarde Tricolore" a choisi pour son troisième spectacle qui aura lieu au Monument National, le 11 décembre, un fort joli opéra-comique en 3 actes: "Les Moulins qui Chantent", de MM. F. Feuzon et F. Wicheler, musique de Arthur Van Dost. Les artistes qui font partie de la distribution sont: Miles Fablamoire et L. Turner; MM. Hercule Lavoie, Armand Gauthier, Gaston Saint-Jacques, Marcel Noël, Théo. Abrau-Billets, en vente chez Raoul Vennat, Bouvier Limitée et par téléphone de 3 à 6 heures p.m. Plateau 4811.

Cartes d'affaires

BEDARD, RODOLPHE EXPERT-COMPTABLE Membre de l'Institut des Comptables 76 RUE SAINT-DENIS Tél. Est 303.

NOUMANDIN & DESROSIERES Courtiers et Assurances 232 RUE ST-JACQUES Montréal. Tél. Main 3953. Tél. Main 4558

TURCOT LIMITEE Couvreur en gravois, une spécialité PLOMBIER-STEAMFITTER Prix modérés 1681 rue CLARK. ST-LOUIS 268

AVOCATS Beauregard, H., Entr. Général Edifice Power. Tél. Main 4165

ALBAN GERMAIN, C.R. 92, Notre-Dame Est 20 Ins. 16 s. Tél. Main 901

S. W. JACOBS & PHILLIPS, AVOCATS 83 CRAIG OUEST Mais 4410

ROLAND MAILLET AVOCAT Edifice "LA SAUVEGARDE" Main 2688

Mathieu A. PAPINEAU avocat 120 St-Jacques. Tél. Ma. 2279

DOCTEURS Dr A. BÉRIC MARIN, des hôpitaux militaires (Anciens). France, Angleterre. Traitement des maladies de la peau, voies urinaires, syphilis. Consultations: 2 à 5, 7 à 9. Tél. Est 6958, 291, rue St-Denis.

CONSERVONS NOS CAPITAUX

C'est un truisme que d'affirmer qu'il est plus difficile de conserver de l'argent que d'en gagner. Tout le monde vous le dira. Cependant, combien de gens se laissent encore prendre, tous les jours, par des propositions mirabolantes!

Le champ est beau, dans la province de Québec. Avant la guerre, sauf les spéculateurs qui jouaient perd ou gagne et les hommes d'affaires qui s'engageaient en toute expérience dans des opérations financières, le public possédant quelque argent ne sortait guère du traditionnel placement hypothécaire au gage concret. En 1915-1916, l'Etat, pour préparer la souscription de ses emprunts intérieurs, fit une vaste campagne de propagande aux fins d'apprendre aux classes moyennes, et même aux modestes épargnants, qu'un titre mobilier, du point de vue de la sécurité et du rendement, peut très bien être l'équivalent d'un prêt hypothécaire. Cette campagne, entendons-nous bien, était excellente en soi, comme toute oeuvre éducative. Le malheur, c'est que les bonnes gens, qui en ont retenu qu'un titre est parfaitement capable de représenter de l'argent, ne savent pas distinguer, bien souvent, entre un bon titre et un mauvais.

Aussi, les promoteurs de 50 p.c. et davantage ne manquent-ils jamais d'auditeurs complaisants. Il convient de distinguer, parmi ces auditeurs deux groupes: les naïfs et les malins. Les naïfs croient que l'organisateur d'une aussi merveilleuse émission fera rendre assez à leur argent pour leur verser un intérêt de 50 p.c.; quant aux malins, ils n'en croient rien, bien entendu, mais ils sont sûrs de pouvoir tirer leur épingle du jeu avant la fin de la partie. Seulement, les lanceurs d'affaires d'or sont, par vocation, malins et demi, et ils font presque toujours une belle récolte de poires. C'est ainsi que des sommes énormes se trouvent perdues, et pour les victimes, et pour les entreprises légitimes.

Comment mettre fin à ce coulage, particulièrement désastreux dans un pays dont les capitaux sont encore en formation? L'hon. M. Nicol, trésorier provincial, aurait déclaré qu'à la prochaine session un projet de loi sera soumis ayant pour objet de protéger le public contre les émissions frauduleuses. On comprendra que nous serions les premiers à applaudir à toute mesure de ce genre dont on pourrait attendre quelque efficacité. Mais nous croyons que l'intervention du gouvernement serait impuissante; nous craignons même qu'elle pût être dangereuse. Il y a des affaires véreuses; mais on rencontre en bien plus grand nombre des entreprises dont le succès est douteux, mais qui sont lancées par des hommes de bonne foi. Chacun sait, d'ailleurs, qu'une action présente toujours, par définition, pourrait-on dire, un élément de risque; c'est précisément le degré du risque qui détermine la valeur de l'action. Pour agir utilement, il faudrait donc que le gouvernement soit assez perspicace pour distinguer à coup sûr l'honnêteté de la fraude, et assez clairvoyant pour apprécier d'avance l'étendue du risque que comporterait toute affaire en formation. Il lui faudrait même posséder l'art de la divination et le don d'infaillibilité; car, du moment qu'il s'érigerait en censeur financier, il serait également intolérable que le gouvernement condamne une seule bonne entreprise ou en tolère une seule mauvaise.

Le seul bon remède nous paraît être dans la propagande: propagande méthodique des journaux parmi leurs lecteurs, des conférences parmi les employés et ouvriers, — de tous les honnêtes gens dans leur entourage. Cette propagande, pour être efficace, devra s'écarter des généralités qui ne touchent personne et se tenir à un thème précis et simple. Voici à peu près, croyons-nous, le langage qu'il conviendrait de tenir aux gens qui ont une expérience financière qui leur donne quelques disponibilités: "On vous demande de mettre de l'argent dans une affaire qui vous paraît excellente? C'est peut-être un bon placement; mais vous pouvez vous tromper, parce qu'il est souvent très difficile de connaître la situation exacte d'une société, et surtout de savoir ce que sera une entreprise qui commence. Avant de vous engager, consultez un banquier. Tenez, posez-lui donc quelques questions suivantes: 1. Si, après avoir acheté des actions, j'avais besoin d'argent, me serait-il facile de les revendre sans perte? 2. Combien me prêteriez-vous là-dessus? Le banquier, gardien des fonds du public, est habitué à parler et à agir avec prudence et discernement. Ses réponses vous dicteront votre règle de conduite.

Grands importateurs de capitaux étrangers, ne devrions-nous pas nous préoccuper davantage de conserver les nôtres? — Rien.

LES CONTES DE "L'AUTORITE" UNE DECEPTION

La vente des meubles de luxe avait enrichi Mme Lebossard, mais n'avait point racorni son cœur de veuve sentimentale et dévouée. A peine installée dans la belle propriété qu'elle avait achetée à Vervy-sur-Loire, elle alla voir le curé du village, et s'enquit des misères que sa paroisse pourrait trouver à soulager.

— Je tiendrais, dit-elle, à prêter surtout l'assistance par le travail; indiquez-moi donc les personnes dignes d'intérêt à qui je pourrais venir en aide en leur procurant quelques besognes faciles, que je payerais bien.

— Ma chère dame, répondit le curé, je crains fort que votre charité ne puisse s'exercer ici de cette façon. Nos paysans ont plus de travail qu'ils n'en souhaitent, et ce travail leur rapporte gros... Attendez cependant... Il y a les Simoneau, du hameau de Creux: quatre enfants, dont aucun n'est en âge de gagner sa vie, le père et la mère mal portants, une grand-mère infirme...

— J'irai les voir! s'écria Mme Lebossard. Le jour même, elle prenait le chemin du hameau de Creux (qui doit son nom à deux mares verdâtres, au bord desquelles s'élevaient cinq ou six masures. Dans l'une d'elles, la plus misérable, elle trouva la femme Simoneau en train de se confectionner une tisonne, tandis que l'aideule aveugle, accroupie sur un escabeau, une écuelle vide sur les genoux, marmonnait des paroles sans suite.

A peine Mme Lebossard se fut-elle fait connaître, qu'elle se trouva comme roulée et noyée en un flot de gémissements et de doléances.

— De la misère, ma bonne dame? On en a plus haut que le cou! Moi, je n'peux quasiment plus m'entraîner, mon homme a été couché tout l'hiver rapport d'un mal chite, mes enfants, ne sortent d'un mal que pour en attraper un autre... "Quoi d'étonnant, pensait Mme Lebossard, dans un pareil taudis?"

— C'est surtout le logement qu'est trop petit, continuait la Simoneau: une seule pièce, ça

n'est vraiment pas assez, on est trop les uns sur les autres. — Votre mari n'est pas ici? — Il est allé chercher ses pommes de terre... Mes petits gardent la vache et ramassent de l'herbe pour les lapins; chez nous, faut qu'tout le monde travaille!

Mme Lebossard sortit de là les larmes aux yeux. Etait-il possible qu'à la campagne existât pareille misère? Six êtres humains entassés dans une pièce serriede!... Elle y pensa tout l'après-midi et une partie de la nuit.

Des le lendemain elle retourna aux Creux, et cette fois y rencontra Simoneau lui-même. — Votre femme, lui dit-elle, a dû vous parler de ma visite d'hier. Je suis vraiment émue par la dureté de l'existence que vous menez, et surtout par la façon si peu confortable dont vous êtes logés. Vous connaissez le pavillon entouré de grands acacias qui forme le coin de ma propriété, du côté de la rivière?

— J'connais! dit Simoneau. On appelle ça la "maison verte", rapport aux mauvaises plantes qui grimpent après les murs.

— Ce pavillon est en effet recouvert de lierre et de vigne vierge... Il contient quatre chambres, une cuisine, une cour et un grenier. Je vous offre, si vous le voulez, de vous y loger avec votre famille.

— J'ons point l'moyen d'nous payer un logement pareil! — Mais je ne prétends pas que vous le payiez! Je vous y logerai pour rien, parce que vous êtes de braves gens à qui je veux faire plaisir.

Les Simoneau se regardèrent avec méfiance... — Ça demande réflexion, dit la femme. Le logement est humide et pas bien "clairteux", avec tous ces arbres autour... et cinq pièces à balayer, ça n'est pas rien!... Enfin, avec un écrit comme quoi vous ne nous réclameriez pas de loyer...

Mme Lebossard entrevit que faire le bien n'était point chose aussi aisée qu'elle se l'imaginait.

Les Simoneau lui firent attendre leur réponse plusieurs semaines. Enfin, ils se décidèrent et un beau dimanche de juin elle eut la satisfaction de les voir emménager dans la "maison verte" leurs quelques meubles vermoulus.

Elle eût aimé jouir de la surprise mêlée de reconnaissance qu'ils devaient éprouver à vivre enfin dans des pièces claires et propres. Mais cette joie lui fut refusée car elle dut partir pour Paris le lende-

SAVEUR RICHE ET DELICATE



Quatre Qualités différentes

main même, ayant reçu une lettre qui l'appelait d'urgence pour la liquidation de ses affaires.

A son retour, sa première visite fut pour les Simoneau. — Eh bien! mes amis, comment vous trouvez-vous dans la "maison verte"? Vous ne regrettez pas, je l'espère, votre mesure des Creux?

A sa grande surprise, les deux paysans se détournèrent. — Si, madame, on la regrette! répondit aigrement la femme, et si on avait su ce qui nous attendait, on ne se serait certainement pas donné le mal de déménager! Vol! pavillon, c'est pas tenable: la rivière est trop près, ça nous donne des douleurs, qu'on en restera perclus pour le restant d'nos jours... Les "agacias" sentent si tellement fort qu'on en a mal à la tête, et tout ça n'est rien encore sans les oiseaux, les rossignols, comme vous dites, qui crient toute la nuit et qui nous empêchent de prendre notre pauvre sommeil!

— Vous vous plaignez du parfum des acacias et du chant des rossignols... fit Mme Lebossard, atterrée.

— J'sais bien qu'à vous, ça vous est égal! intervint Simoneau, amer. Vous allez prendre le bon air à Paris, et tout ce que vous demandez, c'est qu'on entreprenne votre pavillon! Quatre gros "agacias" qu'j'ai déjà coupés, et tout le lierre qu'a fallu qu'j'arrache du mur de derrière... Mais j'n'ai pas envie d'me détruire la santé, ni celle de ma femme et d'mes enfants! Si vous voulez qu'on demeure chez vous et qu'on continue à tenir la maison en état, faudra nous donner une indemnité, et une sérieuse!

Francisque PARN.

Rouble et Tchervonetz

La dévalorisation de l'un, l'appréciation de l'autre, sont un enseignement de la guerre.

LA RUSSIE NOUVELLE

(Service de la RENTE, fait par VERSAILLES - VIDRICAIRE - BOULAIS, Limitée).

La guerre a détruit bien des choses et la révolution qui en certains pays l'a suivie en a détruit beaucoup d'autres. Une partie des richesses, lentement amassées de l'Europe a disparu et quelques-uns des axiomes du capitalisme sont renversés. Les économistes de l'ancienne école doivent s'incliner devant les faits et reconnaître que les peuples tombent en faillite et les gouvernements en carence. L'expérience leur a démontré qu'on ne peut avoir recours contre un pays à la contrainte qu'on exerce contre un particulier. Personne ne croit plus que les fonds d'Etat soient les meilleurs et les plus sûrs. La plupart des capitalistes leur préfèrent des obligations industrielles dont le gage est précis et le coupon exigible. La guerre, évidemment, a mis fin à plus d'une légende. Il en est résulté une baisse des titres de rente à laquelle a correspondu la dévalorisation de la monnaie des pays défaits, concurrentiellement à l'appréciation du papier-monnaie de banques particulières. C'est ainsi que deux devises ont cours en Russie: le rouble complètement déprécié et le tchervonetz qui vaut le dollar et fait prime sur la livre sterling. Le premier est émis par le gouvernement et le second par la Banque Russe. Celle-ci est une institution privée, en autant que pareille chose peut exister au pays des soviets. Elle est, bien entendu, dominée par le gouvernement, mais les politiciens n'en font pas partie. Son directeur est un ancien ministre des finances du tzar. Son personnel s'est recruté parmi les financiers de l'ancien régime. Tous travaillent très intelligemment à la bonne marche des services de cette institution, qui grandit rapidement.

Le phénomène de la monnaie du gouvernement ne valant plus rien et du papier-monnaie d'une institution particulière faisant prime sur les devises étrangères les mieux cotées, constitue le renversement d'un principe économique jusqu'ici admis sans conteste.

Le rouble de 1923 en vaut 100 de 1922 et 1,000,000 de 1921. Il faut environ 230,000 roubles d'aujourd'hui pour faire un dollar de New-York. Quant au tchervonetz sa valeur est établie, maintenue, par des moyens sans précédents. C'est une coupure ayant l'apparence de la bank-note anglaise. Il est stipulé sur sa face qu'il sera remboursé par de l'or, mais à une date qui n'est pas fixée. La valeur nominale du tchervonetz est de \$5.14, soit de 10 roubles-or. Il est garanti moitié

par de l'or, des métaux précieux ou des devises étrangères à cours fixe et moitié par des Bons du Trésor à courte échéance, des marchandises ou des titres rapidement réalisables. Il convient de dire que cette proportion de garantie a été jusqu'ici rigoureusement maintenue par la banque. L'or et les dollars en gage sont comptés à leur valeur nominale, la livre sterling à 95.16 p.c.; les effets de commerce à 90 p.c.; les marchandises à 60 p.c. de leur valeur marchande.

Bien qu'il ne soit pas monnaie d'Etat, le tchervonetz a supplanté le rouble, resté en principe monnaie légale. Le tchervonetz remplace en Russie le dollar et la livre sterling, qui ont eu cours si large en ces dernières années. Son prestige est tel que, dans les opérations commerciales courantes, on le préfère à l'une et à l'autre. Jusqu'ici le tchervonetz n'est pas sorti de Russie, mais par la force même des choses il ne tardera pas à faire son apparition sur les principales places du monde.

Soirée du 22 Novembre

La séance de couronnement des Prix d'action intellectuelle aura lieu à la salle Saint-Sulpice, le jeudi 22 novembre prochain.

Voici le programme musical qui sera exécuté par M. P. A. Asselin, ténor, et Mme Eva Plouffe-Stopes, pianiste.

1. Air de Jean. Ne pouvant réprimer (Hérodiade), Massenet. M. P. A. Asselin.

Prélude, York Bowen. Mme Eva Plouffe-Stopes.

2. O. Paradis sorti de l'onde, Meyerbeer. M. P. A. Asselin.

Scherzo en fa mineur, Brahms; Etude en do mineur, Chopin. Mme Eva Plouffe-Stopes.

3. Source délicieuse (Polyeucte), Gounod. M. P. A. Asselin.

Etude en forme de valse, Saint-Saëns. Mme Eva Plouffe-Stopes.

Billets en vente chez Edmond Archambault, 312, rue Sainte-Catherine Est, et chez Granger Frères, 43, rue Notre-Dame Ouest.

Echos et Anecdotes

UN MENAGE A LA MER Du "Petit Parisien".

Les lauriers d'Alain Gerbault empêchent nos amis britanniques de dormir. A ce Français qui a osé traverser tout seul l'Atlantique, ils se préparent à opposer un couple anglais qui a quitté Plymouth en juin dernier et qui fait route vers Melbourne sur un cotre de vingt tonneaux, à travers l'Atlantique et le Pacifique. Déjà, Mr et Mrs Symonds sont à Panama et ils ont donné de leurs nouvelles aux journaux.

— Ma femme, écrit M. Symonds, est déjà un vieux loup de mer. Elle prend la barre quand vient son tour de garde. Mais elle ne chigue pas encore.

A partir de Madère, les voyageurs commencèrent à souffrir de la chaleur et comme ils n'avaient pas à craindre les regards indiscrets, ils dépouillèrent tous les vêtements qui n'étaient pas strictement indispensables.

Mrs Symonds fut attaquée par un poisson volant, qui la heurta violemment dans le dos; elle ne put dormir de deux nuits. Pour fêter l'anniversaire de son mari, elle réussit néanmoins à lui confectionner un gâteau qu'elle put même, un glaçon détaché d'un iceberg venant à passer près de leur embarcation, agrémenter d'une crème glacée. Les hardis touristes restèrent trente-quatre jours sans voir personne.

... Oui... Mais Alain Gerbault était tout seul à son bord. Et il est resté seul, absolument seul, pendant vingt semaines.

UNE ENQUETE SUR LES CORBEAUX

Nous lisons dans "Le Petit Parisien": "Il n'est pas d'oiseau plus vorace, au cri plus déplaisant et dont le voisinage exaspère davantage les cultivateurs. On a beau le chasser et le pourchasser, ses bandes criardes et pillardes ne cessent de se multiplier au point de se transformer en véritable calamité dans certaines régions. A l'autome, pendant les semailles, on ne peut évaluer les dégâts causés par cet oiseau.

Dans les départements, les préfets ont tout pouvoir pour autoriser en tout temps la destruction des corbeaux. Quelques cultivateurs usent bien de cette faculté, mais nulle opération n'est entreprise pour mettre fin à leurs déprédations. La destruction au fusil est aussi onéreuse, en raison du prix

des munitions, que peu pratique, en raison à la fois de la faible destruction obtenue et du temps qu'il faut y consacrer. Les nourritures empoisonnées exercent assurément une influence plus efficace, mais elles offrent le redoutable inconvénient de faire des victimes à tort et à travers, causant la mort non seulement des corbeaux mais de quantités d'oiseaux utiles qui les absorbent.

Pour orienter les recherches des savants vers un moyen pratique de mettre fin aux déprédations causées par ces oiseaux, l'Institut des recherches agronomiques vient de répandre dans toute la France, à de nombreux exemplaires, un questionnaire destiné à rassembler toutes les observations faites sur les corbeaux, sur leur répartition, sur leurs moeurs et sur leur nourriture. Tous ceux qui seront appelés à répondre à cette enquête rendront un important service à la culture en faisant connaître leurs observations et les enseignements de leur expérience.

LA QUEUE DU CHIEN

Pourquoi couper la queue des chiens? Ce n'est qu'une affaire de mode. Le jour où il sera décrété que la queue est un ornement magnifique chez tous les chiens, ces pauvres bêtes n'auront plus à subir cette ridicule et douloureuse mutilation.

On croyait, autrefois, que l'opération en question préservait les chiens de la rage. Il n'est plus personne, aujourd'hui, pour ajouter foi à cette baliverne, mais, encore une fois, c'est une affaire de mode.

"Pourtant, écrit un membre de la Société protectrice des Animaux, ceux qui coupent la queue de leur chien devraient se souvenir que dans les anciennes lois forestières un homme qui n'avait pas droit au privilège de la chasse devait couper la queue à son chien, parce qu'on était convaincu qu'un chien ainsi accommodé était incapable de chasser le gibier."

STAMBOULSKY ET LAMARTINE

C'est notre confrère l'"Opinion" qui rapproche les deux



Buvez à la Santé de vos amis avec le meilleur Gin, le Gin Canadien Melchers Croix d'Or

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt.

TROIS GRANDES DE FLACONS: Gros, 42 onces \$3.80 - Moyens, 26 onces \$2.55 - Petits, 10 onces \$1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited - Montreal

Gin Canadien MELCHERS CROIX D'OR

noms du poète des "Méditations" et du dictateur bulgare qui vient de périr. Et voici ce qui motive le rapprochement:

"Après avoir été tué par les révolutionnaires, M. Stamboulsky a été enterré dans le cimetière d'un petit village qu'on appelle Vetren. Or, Vetren, c'est le nom vulgarisé d'une bourgade nommée par les Turcs Jeni Keui, où faillit mourir notre grand écrivain romantique, en juillet 1833, au retour de son voyage en Orient. Accompagné de sa femme et d'un ami, Lamartine faisait les étapes de ce voyage à cheval ou en voiture; arrivé à Jeni Keui (Vetren), il ne put continuer sa route; il fut terrassé par la fièvre et resta six jours entre la vie et la mort. Durant sa convalescence, il se lia avec les "aimables paysans" de Bulgarie, et rentra en France, il leur consacra dans son "Voyage en Orient" des pages fort sympathiques où il leur souhaitait de secouer au plus tôt le joug turc.

"Pour commémorer ce souvenir historique-littéraire, l'ex-gouvernement de M. Stamboulsky avait fait apposer une plaque commémorative sur une maison que Lamartine habita

à Philippopoli, il y a quatre-vingt-dix ans. La cérémonie eut lieu au mois de mai dernier. Ce fut, avant la révolution, la dernière manifestation francophile du cabinet Stamboulsky."

POUR VIVRE VIEUX...

Méfiez-vous des conserves et de tous les aliments traités et embellis par la science de la chimie, disent en ce moment les médecins anglais, et à leur tête sir Frederick Treves, le grand chirurgien royal. L'homme est fait pour les produits de la nature et du sol, il ne saurait résister indéfiniment à ceux qui, avant d'arriver à la cuisine, sont passés par la fabrique.

Mangez des oignons crus, proclament de leur côté les hygiénistes américains, et vous vivrez aussi vieux que Mathusalem! C'est là un moyen heureusement encore à la portée de toutes les bourses. Il ne date, d'ailleurs, pas d'hier. Il remonte même à une antiquité jointaine. On a dit souvent que les Pyramides avaient été bâties avec des oignons. Façon de parler assurément! Les cent

et quelque mille hommes employés à la construction de ces géants de pierre étaient nourris surtout et presque uniquement avec des oignons. Et certes, si les travailleurs des temps pharaoniques n'atteignaient pas l'âge de Mathusalem, ils n'en étaient pas moins d'une force et d'une résistance qui n'avaient d'équales que la sobriété et la simplicité de leur régime.

On n'ignore sans doute pas que M. Clemenceau avale chaque matin sa soupe à l'oignon. C'est là le plat traditionnel et inévitable de son petit déjeuner matinal. La soupe à l'oignon du Tigre fut même, lors de son voyage en Amérique, l'objet d'articles approbatifs de nos confrères transatlantiques. Elle fut citée en exemple à suivre aux "breakfasters" yankees. Et peut-être faut-il voir dans cette fidèle habitude de M. Clemenceau, le secret de sa robustesse et de sa verte vieillesse...

"L'Autorité" est publiée et éditée par "L'Autorité Co." L'imprimeur: Le Matin, Limitée, en est l'imprimeur.

GRANDES REDUCTIONS

DE TOUS NOS TRAVAUX DENTAIRES A L'OCCASION DE L'AGRANDISSEMENT DE NOTRE ETABLISSEMENT RENDU NECESSAIRE PAR NOTRE CLIENTELE TOUJOURS CROISSANTE. NOUS AVONS DECIDE DE CONSTRUIRE UNE NOUVELLE AILE A NOTRE MAISON, AFIN DE LA RENDRE LA PLUS MODERNE ET LA MIEUX OUTILLEE DE SON GENRE DE TOUTE L'AMERIQUE. PROFITEZ DES REDUCTIONS SENSATIONNELLES QUI VOUS SONT OFFERTES PENDANT LE TEMPS QUE DURERONT LES TRAVAUX D'AMELIORATION.

VOUS NE POUVEZ MANQUER CETTE REDUCTION QUI DURERA JUSQU'AU

| | | |
|---|-----------------------|---|
| EXTRACTION ET TRAITEMENT DES DENTS ABSOLUMENT SANS DOULEUR A L'AIDE DE NOTRE FAMEUSE KILCAINE | 31 Décembre | NOUS BATTONS TOUS LES RECORDS COMME PRIX RAISONNABLES ET QUALITE SUPERIEURE. VENEZ LE MATIN ET VOTRE TRAVAIL SERA TERMINE LE MEME SOIR. |
|---|-----------------------|---|

UN DENTIER GARANTI HAUT OU BAS \$5 chacun

PONT EN OR, \$5.00 PAR DENT

N'AYEZ PAS HONTE DE SOURIRE

Et rappelez-vous que votre SANTE et votre BONHEUR dépendent de bonnes dents SAINES.

ARGENT REMIS, si vous n'êtes pas SATISFAITS

N'oubliez pas que tous nos travaux dentaires sont exécutés par des DENTISTES DIPLOMES et de grande EXPERIENCE. Notre laboratoire est sous l'HABILE DIRECTION d'un EXPERT DE RENOM. Chacun de nos dentistes est accompagné d'une garde-malade privée.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN, Inc

Fondé en 1898. 25 années de succès.

162 ST-DENIS, MONTREAL

En face de l'Université Laval.

Heures de bureau: 9 hrs A.M. à 9 hrs P.M. Dimanche: 2 à 4 P.M.

LE "JOURNAL SANS FIL" EST INTERDIT

Paris, 16. — Le numéro d'essai du "Journal sans fil", quotidien transmis par T. S. F. a été interdit au dernier moment, par ordre ministériel. Ce numéro devait faire entendre MM. Paul-Boncour, ancien ministre, Victor Marguerite, Ernest Judet, Charles Bernard, député, le docteur Jawoski, etc., et le ministre de l'intérieur n'a pas cru devoir autoriser une initiative qui pourrait avoir, au point de vue de la propagande française, dont la T. S. F. est une des armes les plus efficaces, de regrettables répercussions.

LA SECHERESSE EN GEORGIE !

Atlanta, Georgie, 16. — Le directeur de la Prohibition Dismuke est d'avis qu'il faut mettre fin aux beuveries qui ont lieu lors des parties de football. M. Dismuke a déclaré que le flacon de poche est devenu une partie de l'habillement des spectateurs, et que l'amour de la boisson semble être moins fort chez les étudiants que parmi les anciens étudiants et les autres.

L'AGITATION EN BAVIERE

Lausanne, 16. — D'après la gazette de Lausanne les sociétés secrètes bavaroises refusent toujours de se soumettre au Reich. Que va faire le gouvernement de Berlin? Poursuivra-t-il sa politique de l'Autriche? Renouvellera-t-il, en multipliant les platitudes envers Munich, la maladresse qu'il a commise en usant de rigueur envers Dresde? Creusera-t-il plus profondément le fossé entre lui et les masses ouvrières républicaines fidèles à la Constitution?

Le chancelier n'a qu'un moyen de sortir de l'impasse: c'est d'user de tous les moyens dont il dispose — et il en a d'assez puissant — pour agir énergiquement contre la Bavière.

INONDATIONS EN ESPAGNE

Madrid, 16. — La région de Valence est ravagée par une tempête accompagnée de pluies diluviennes. Toutes les rivières ont débordé: la campagne est complètement inondée, les vobes ferrées sont coupées et les ponts emportés sur plusieurs points.

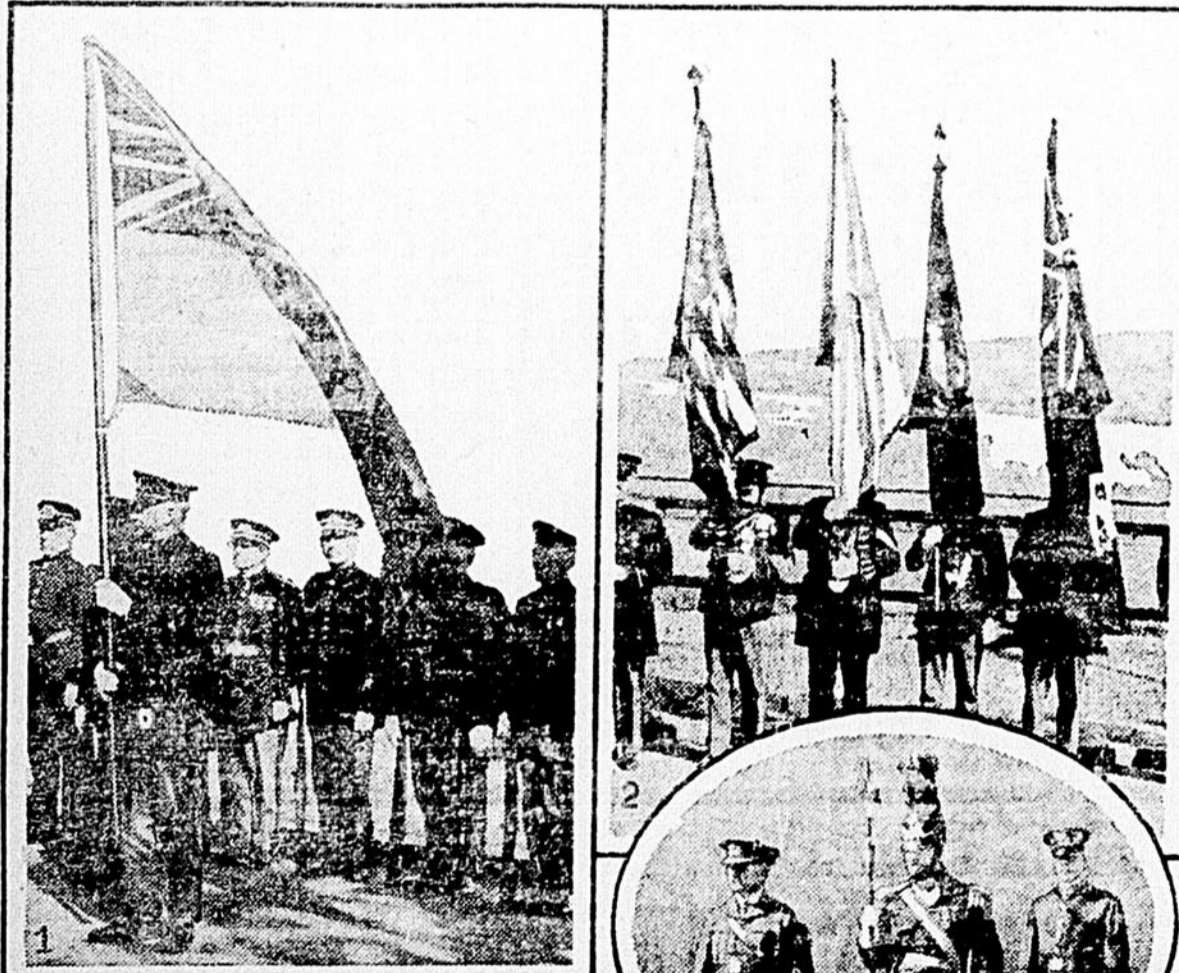
Les récoltes seraient presque partout totalement détruites.

LES AGENTS SAISISSENT DES BRASSERIES

Philadelphie, 16. — Quatorze brasseries à Philadelphie et dans les environs ont été visitées et saisies aujourd'hui par des agents de la prohibition, réunis ici, de différentes parties du pays.

Le juge fédéral McKeehan, dans une décision aujourd'hui, disant qu'un mandat de perquisition n'autorise pas les agents de la prohibition à saisir toute l'installation des brasseries mais seulement les boissons alcooliques et les appareils servant à leur fabrication, a conseillé aux autorités fédérales "d'user de discrétion et de jugement", dans l'exécution de leur mandat, et les a avertis que s'ils excédaient leurs droits, ils s'exposaient à une amende et à de l'emprisonnement.

DRAPEAU CANADIEN PRESENTE AUX ARTILLEURS BOSTONNAIS



1. Le sergent Wilbroth recevant le drapeau.
2. Le sergent Wilbroth recevant le drapeau.
3. Le brigadier-général Landry, à gauche; le capt. W. McKenna, au centre, qui reçoit le drapeau des représentants de la C. S. L.

Il y a quelques temps, les membres de l'Ancient and Honorable Artillerymen of Boston, dans le Massachusetts, en visite à Montréal, prirent passage à bord du vapeur "Richelleu", un des palais flottants de la Canada Steamship Lines qui fait le service sur le Saint-Laurent. Les artilleurs bostonnais avaient spécialement affrété ce vapeur pour jouir des beautés du bas du Saint-Laurent et du Saguenay.

Pour rester fidèle à la tradition, la Canada Steamship Lines présente un drapeau canadien en soie, qui fut hautement apprécié par le capt. W. McKenna, l'officier commandant de la compagnie. Le brigadier-général Landry, l'officier commandant du district militaire de Québec, avait gracieusement accepté de présider à la cérémonie. La démonstration eut lieu sur la Terrasse peu de temps avant le départ du corps bostonnais pour la gare, pendant que la fanfare du 221ème bataillon attaquait les strophes du chant "O Canada". Le sergent Wilbroth fut appelé hors des rangs et, de même qu'il y a vingt-cinq ans, c'est lui qui eut l'honneur de recevoir le drapeau. Après la présentation la compagnie se mit en marche vers la gare, le nouveau drapeau flottant au vent à côté du drapeau étoilé et des drapeaux de la compagnie, au milieu des applaudissements de la foule qui faisait un bruit de tonnerre.

Le Tabac de Qualité OLD CHUM

En boîtes métalliques d'une 1/2 lb. — et en paquets

Manufacturé par "Imperial Tobacco Company of Canada Limited"

LE RHIN, PEUT-IL ETRE SAUVE ?

Berlin, 16. — Sous ce titre, von Gerlach s'exprime comme suit dans la "Welt vom Montag" à propos du mouvement séparatiste en Rhénanie:

"Nous avons perdu l'Alsace parce que nous ne l'avons jamais possédée moralement. Ce pays de langue allemande était demeuré un pays ennemi, comme l'a prouvé l'affaire de Saverne en 1913. Quoi d'étonnant? Nos hoberaux ne l'avaient-ils pas traité en pays ennemi? Au lieu de gagner la confiance en inspirant la confiance, on n'a fait voir aux "frères allemands retrouvés" que la main armée en leur donnant à entendre qu'ils n'étaient que des sujets douteux, dignes d'être traités en conséquence. Ils ont soupiré après l'autonomie et n'ont récolté que la tyrannie. Durant la guerre mondiale même on n'a pas songé à accorder plus de liberté à l'Alsace-Lorraine; bien au contraire, elle devait être partagée entre la Bavière et la Prusse.

Nous perdrons la Rhénanie, si la République ne sait pas tirer d'enseignements des fautes commises par l'Empire, à l'égard de l'Alsac-Lorraine.

Que veulent, en effet, les séparatistes rhénans? Ils sont démocrates, catholiques, Allemands, mais non Prussiens.

Je souhaite une prompte déclaration publique de la part d'Ebert ou de Stresemann, affirmant le droit non seulement "juridique", mais encore "moral" de la Rhénanie de proclamer son indépendance vis-à-vis de la Prusse, si la majorité du peuple rhénan le réclame. La Prusse devra sacrifier une province pour conserver à l'Empire un pays".

L'impudeur teutone...

Elle n'a plus de bornes !

L'Allemagne aujourd'hui ajourne les paiements, refuse les prestations, réclame la libération de son sol et déchire le Traité de Versailles. L'occupation de la Ruhr et de la Rhénanie, c'est le gage de ces paiements, des paiements qu'elle ne fait pas. Avec son or versé, elle peut libérer son sol. Elle veut, sans or, libérer son sol.

Aux esprits impartiaux de comparer. A ceux des Anglais qui n'ont oublié ni les leçons de l'histoire, ni les règles du calcul, ni le code de rudes des batailles en commun de juger s'il vaut mieux évaluer la capacité de paiement de l'Allemagne

Elle doit à ses héros, ceux qui sont en vie, ceux qui forment l'escorte glorieuse des saints de la croisade de 1914-1918, elle doit à ses morts, dont la dernière pensée fut pour leur famille et pour la France, inséparables dans leur agonie, de ne rien céder de ce qui doit assurer les paiements qui lui sont dus de par un passé de ravages froidement accomplis par l'Allemagne d'hier, de ce qui doit garantir sa sécurité dans l'avenir contre une Allemagne qui ne rêve que de revanche et qui voudrait recommencer demain si elle en avait les moyens.—L. R.

Ce que disent les journaux Allemands

Un journaliste rhénan compare, dans la "Rheinischer Beobachter" l'Allemagne à un boeuf dont le Rhin serait le filet!

Ce n'est peut être pas très... humoristique, mais, sous la plume d'un Allemand du Rheinland, c'est assez caractéristique:

"Enfin j'ai compris pourquoi les Allemands frissonnent de joie chaque fois qu'ils entendent prononcer le mot 'Rhin'. Rhin, Rhin, Rhin! Seigneur! Dans le mot 'Rhin', il y a de la vie; dans le mot 'Rhin', il y a de la puissance et de la force.

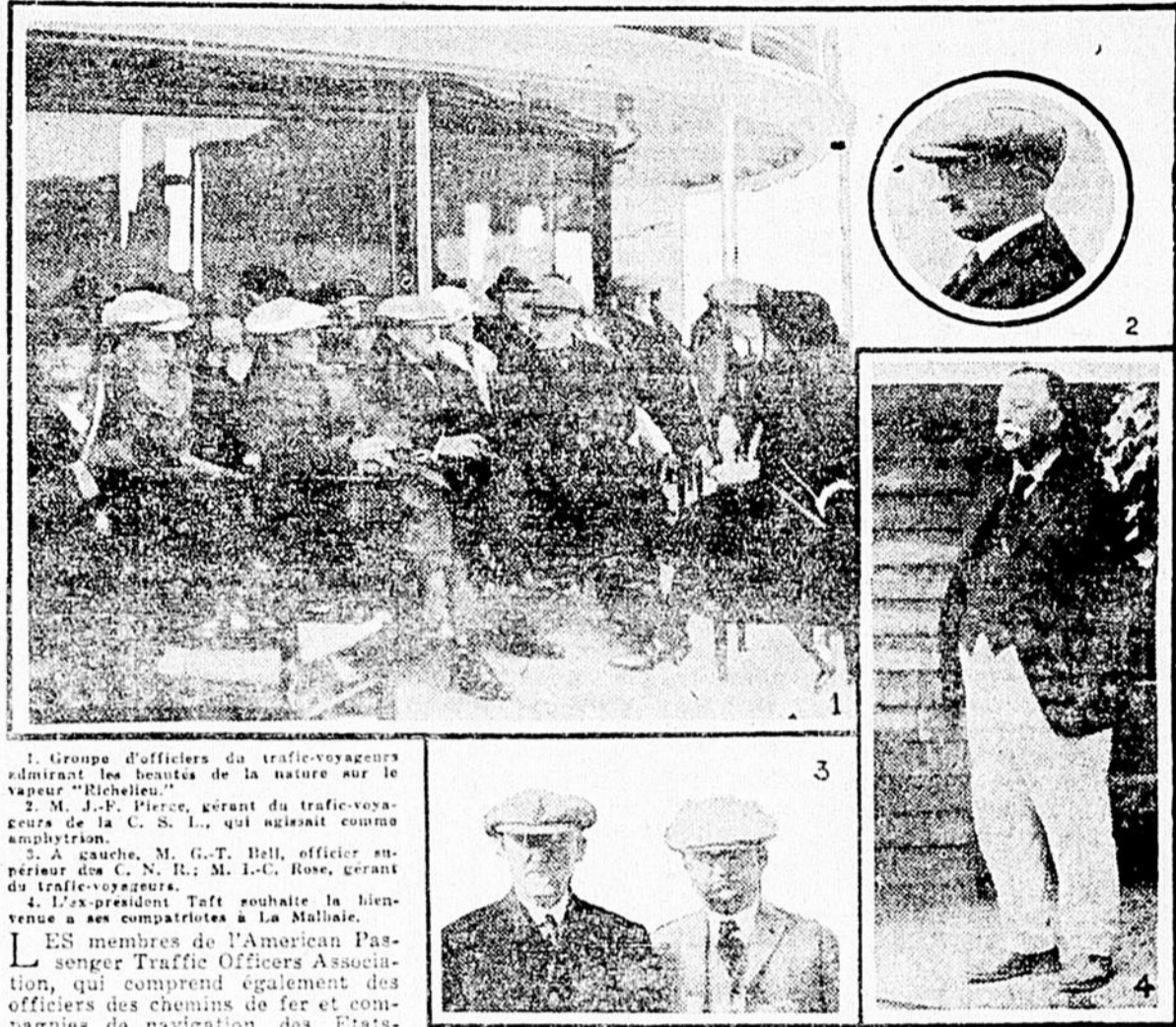
"Lorsque le Seigneur Dieu créa l'Allemagne, celle-ci ne formait qu'une masse informe, rien que des

ou sa capacité de fourberie. La France a un devoir sacré, dont le jour de l'armistice lui fait ressentir plus impérieusement l'obligation.

COURRIER DES SOVIETS ARRETES A VARSOVIE

Varsovie, 16. — La police de Varsovie vient d'arrêter un nommé Rotter au moment où il collait des affiches communistes sur les murs des maisons, dans une des principales rues de Varsovie. L'enquête judiciaire a constaté que Rotter était venu à Varsovie comme courrier diplomatique des Soviets.

OFFICIERS DE CHEMINS DE FER HOTES DE LA C.S.L.



1. Groupe d'officiers de trafic-voyageurs admirant les beautés de la nature sur le vapeur "Richelleu".
2. M. J.-F. Pierce, gerant du trafic-voyageurs de la C. S. L., qui assiste comme amphitryon.
3. A gauche, M. G.-T. Holt, officier supérieur des C. N. R.; M. L.-G. Rose, gerant du trafic-voyageurs.
4. L'ex-président Taft souhaite la bienvenue à ses compatriotes à La Malbaie.
LES membres de l'American Passenger Traffic Officers Association, qui comprennent également des officiers des chemins de fer et compagnies de navigation des Etats-Unis et du Canada tiennent régulièrement une convention annuelle quelque part au Canada ou de l'autre côté de la frontière. Cette année, grâce à la générosité de la Canada Steamship Lines, cette convention a eu lieu à bord d'un de leurs paquebots flottants.

En réponse à l'invitation qui leur avait été faite, des délégués de presque tous les points des Etats-Unis et du Canada, au nombre d'au-delà de quatre cents, furent les hôtes de la C.S.L. Favorisés par une des plus belles températures que l'on puisse désirer, ils ont pu jouir d'un voyage dans le bas du fleuve Saint-Laurent et dans le Saguenay sur le vapeur "Richelleu". Des arrêts ont été faits à La Malbaie où le parti d'excursionnistes a été reçu par l'ex-président Taft à sa résidence d'été. A Tadoussac, une visite a été faite au "remous" au saumon et à la vieille chapelle qui est reconnue comme étant le premier édifice consacré au culte qui fut érigé en Amérique.

A Votre Santé!

Un breuvage à la saveur parfumée du houblon et aux propriétés Toniques du Malt

Dow

Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité